

Cartes bancaires : gare à la fraude PAGE 54
scan : pimprenelle pour www.huguesferrari.fr.fm

selectionclic.com

Sélection

du Reader's Digest

FRANCE ÉTRANGE

60 sites
à découvrir

PAGE 40

Août
2004
France
métropolitaine
3 €



**Thomas
Hugues**

Le pilote du
20 heures
de votre été

PAGE 62

J.O.

Entre mythes
et réalité

PAGE 78

PLUS Eau du robinet : faut-il la boire ? • Tintin
Crash en mer • Le tour du monde en 80 jours •
Une protéine naturelle pour le cœur PAGE 70



Face à face avec
Thomas Hugues

Scan : pimprelle pour www.huguesferrari.fr.fm

JOURNAL DE 20 HEURES

LE PILOTE DE L'ÉTÉ

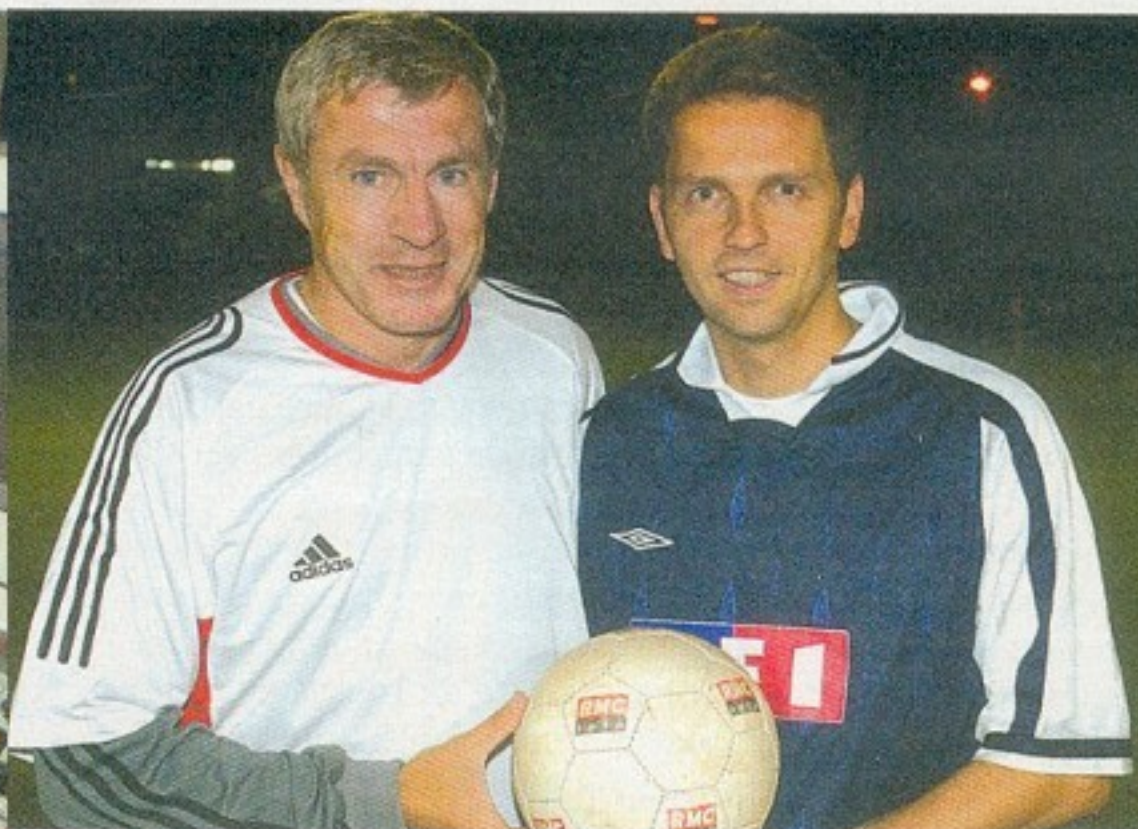
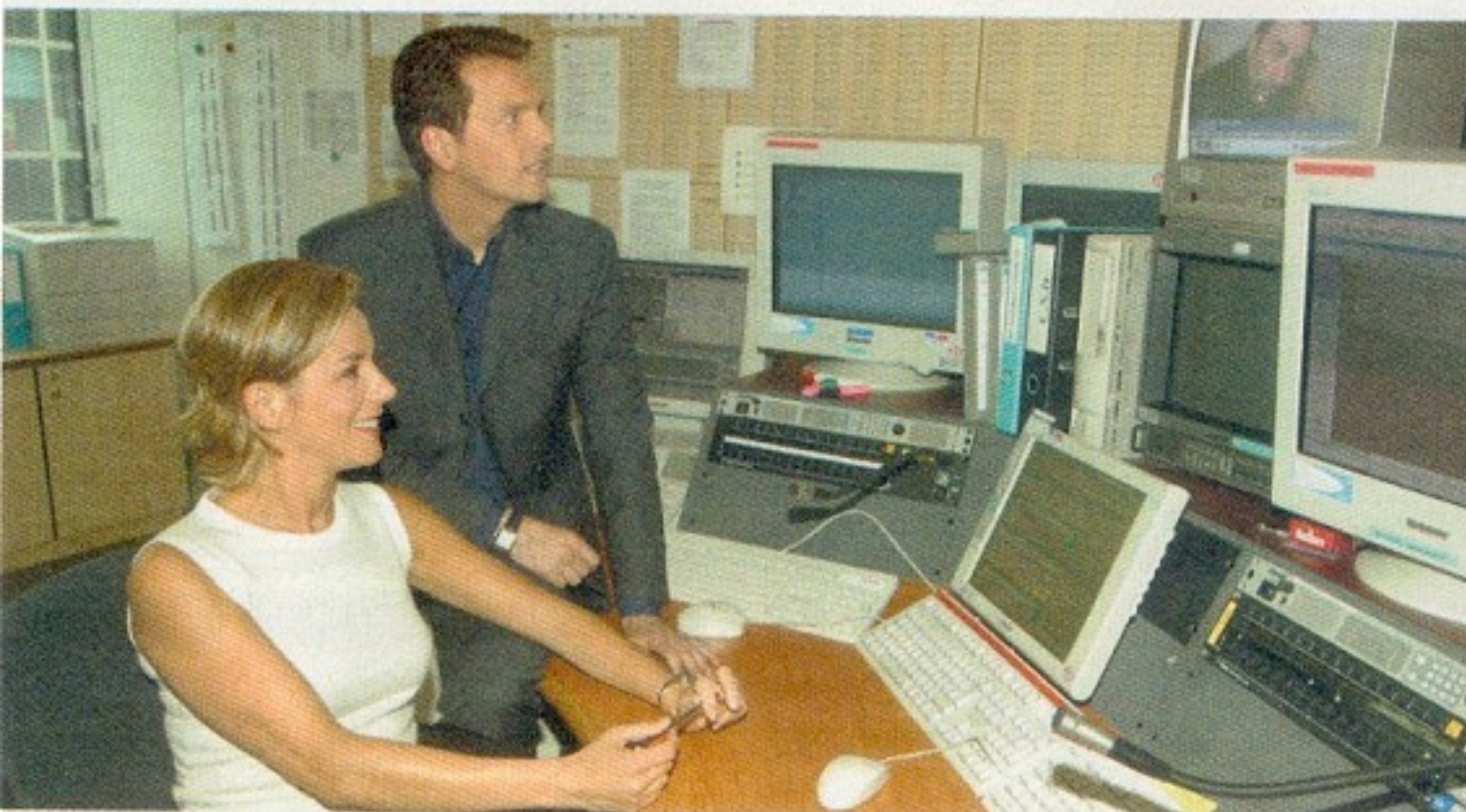
THOMAS HUGUES vit depuis quinze ans au cœur du cœur du réacteur médiatique le plus puissant d'Europe : le 20 heures de TF1. Là où les points d'audience et les parts de marché se calculent en mégawatts quand la concurrence affiche des résultats en chevaux-vapeur.

Le parcours qui mène au 20 heures requiert de l'endurance. Chance : Thomas Hugues est marathonien ! C'est en coureur de fond, en dévoreur d'asphalte qu'il a gravi une à une les marches du trône. Journaliste à la rédaction de TF1 dès 1989. Présentateur remplaçant de Jean-Pierre Pernaut dès 1994, de Claire Chazal dès 1999, de Patrick Poivre d'Arvor depuis l'été 2002. Un sans-faute ! Dans les couloirs du

réacteur, il est acquis qu'il succédera à Sa Majesté PPDA I^{er}.

Dans la rue, pourtant, on le dévisage encore parfois d'un œil interrogateur : « J'ai déjà vu ce type-là quelque part, mais où... » Pour d'autres, il agace : marié avec l'une des stars de la chaîne, Laurence Ferrari, il est soupçonné d'être trop heureux pour avoir quelque chose à dire. Joli garçon au regard bleu océan, il est suspecté de manquer de caractère. Abonné au succès sur une télévision commerciale, il aurait pactisé avec le diable audimat. Comme si le bonheur rendait fade. Comme si la discrétion disqualifiait l'intelligence. Comme si la réussite était forcément corrompue.

Premier couple — officiel ! — de l'information télévisée, le duo qu'il forme avec Laurence Ferrari cartonne



Page de gauche, avec son épouse, Laurence Ferrari : "un duo à la ville comme à l'écran", où ils présentent depuis quatre ans l'émission "Sept à huit". Ci-contre, avec Luis Fernandez, à l'occasion d'un match amical.

avec « Sept à huit ». Pas de connivence factice à l'écran. Des regards face caméra. Sobres. Objectif : la mise en valeur des reportages. La France et le monde y défilent chaque dimanche en cadrages serrés, comme pour être au plus près des individus, de leurs peines et de leurs joies.

« Sept à huit » entamera en septembre sa cinquième saison. En attendant, Thomas Hugues, qui pilote le 20 heures des aoûtiers, nous propose une balade de l'autre côté de l'écran. Attention : prise d'antenne dans trois secondes...

Stéphane Calmeyn : Pendant l'été, les horreurs du monde continuent. Édulcorez-vous le journal pour lui donner une couleur plus estivale?

Thomas Hugues : Oui, tout simplement parce que le JT reflète toujours l'air du temps. Nous aussi, journalistes,

nous sommes en août... De toute façon, un événement important s'impose de lui-même, qu'il soit gai ou triste.

S. C. : Le 20 heures de TF1 est le journal le plus regardé d'Europe ! Cela vous confère-t-il des responsabilités particulières?

T. H. : Bien sûr. Nous sommes obligés à plus de prudence que nos confrères de la presse écrite ou d'émissions moins regardées. Ce n'est pas la même chose de jeter un nom en pâture à 100 000 lecteurs qu'à 10 millions de téléspectateurs.

S. C. : Justement, quels enseignements tirez-vous de l'affaire Baudis et du procès d'Outreau ? Les médias ont peut-être livré un peu vite à l'opinion des coupables qui semblaient taillés sur mesure...

T. H. : Nous n'avons pas à rougir de notre traitement de ces affaires dans « Sept à huit ». Nous avons été prudents, peut-être parce qu'on sait que six millions de personnes regardent l'émission. Cela dit, nous les professionnels, nous devons nous interroger. Car on s'emballe. Évidemment qu'on s'emballe ! Quand l'affaire est trop belle, on travaille trop vite. Notre métier procède souvent par capillarité : un journaliste lit une information dans un article, s'en nourrit et finalement, à force de l'avoir vue dans trois journaux différents, finit par la croire vraie alors qu'il ne l'a pas vérifiée par lui-même. Il faut tout le temps revenir aux bases de notre métier.

S. C. : A quel moment avez-vous contracté le virus du journalisme ?

T. H. : Pendant un stage au quotidien *Sud-Ouest*, en 1986. J'avais vingt ans.

La première semaine, je suis allé voir une manifestation de la CGT, Yves Parlier qui préparait son catamaran pour la Transat et un concert de Mickaël Jackson. J'ai découvert des dizaines d'univers différents en un mois et demi. Je me suis dit que peu de métiers offraient cette variété de rencontres.

S. C. : Vous côtoyez PPDA depuis longtemps. Devenir calife à la place du calife est tentant, non ?

T. H. : ... Je suis fan de BD (j'en ai un bon millier à la maison). Je comprends donc bien le personnage d'Iznogoud... Sauf qu'Iznogoud tente de glisser toutes les peaux de banane possibles sous les pas du calife ! Moi, j'ai une émission passionnante avec « Sept à huit », et donc aucune raison de trépigner. Il est vrai aussi que, si je n'avais pas eu ce magazine depuis quatre ans, je serais peut-être plus impatient.

S. C. : Lorsqu'elle parle de PPDA et de vous, la presse évoque une « succession ». A propos de Claire Chazal et de Laurence Ferrari, elle dit : « Duel de femmes. » Comme si deux femmes ne pouvaient que se crêper le chignon...

T. H. : Cela tient certainement au fait qu'on voit plus de femmes que d'hommes à la une des magazines. Le duel Ferrari-Chazal est sans doute plus vendeur... Ce qui n'empêche pas que parler de « duel » est macho. Il est énervant de constater qu'une jeune journaliste apparaissant à l'antenne est toujours étiquetée « blonde » ou « brune ». Alors que personne ne relève la couleur de cheveux d'un présentateur.

S. C. : A propos de votre association avec Laurence Ferrari dans « Sept à huit », Robert Namias, le directeur de la rédaction de TF1, a dit : « Un duo à la ville comme à l'écran est un bon argument de vente pour une émission qu'on regarde le dimanche soir en famille. » D'accord ?

T. H. : Oui. C'est tout à fait vrai ! Ça nous a d'ailleurs servi à lancer le magazine.

S. C. : Le côté produit marketing ne vous dérange pas ?

T. H. : Il faut l'assumer ! Nous sommes dans un univers concurrentiel, sur une chaîne privée où, pour qu'une émission dure, elle doit être regardée. Avec Laurence, nous avons décidé que bosser ensemble était un atout et un plaisir que l'on assumait publiquement. Maintenant, vous remarquerez que

nous avons beaucoup gommé cet aspect-là dans la communication de « Sept à huit ». Nous mettons en avant le contenu des reportages, les succès de l'émission, et on essaie d'apparaître en solo quand c'est possible.

S. C. : Travailler tout le temps ensemble exige-t-il de prendre particulièrement soin de son couple en l'alimentant davantage en mystère, en imprévu, en surprises... ?

T. H. : Travailler en couple est surtout une chance, parce que vous êtes obligé d'être à l'écoute de l'autre et de lui parler énormément. Le plus dangereux en amour, c'est le silence et l'indifférence. C'est préférer taire ce que l'on n'ose pas se dire et penser à tout, sauf à l'autre.

S. C. : Je vous propose cinq couples célèbres dans l'imaginaire collectif. Duquel vous sentez-vous le plus proche... Vous êtes prêt ?

T. H. : Hum ! Allons-y...

S. C. : Tristan et Iseult ? Ulysse et Pénélope ? Roux et Combaluzier ? Moët et Chandon ? Bonnie and Clyde ? ⁽¹⁾

T. H. : Ah !... Bonnie and Clyde, c'est séduisant, mais nous sommes moins autodestructeurs qu'eux. Disons que nous avons un peu de Tristan et Iseult et de Bonnie and Clyde. L'ennui, c'est que ça se termine mal dans les deux cas. J'espère que notre histoire sera un peu différente...

S. C. : Vous avez remarqué ? Je n'ai pas parlé de Ken et Barbie ! Et vous vous

êtes dit : « C'est chouette, il l'a oublié ! » Ça aurait manqué à cette interview si on ne les avait pas cités ?

T. H. : Pfff ! Il a suffi qu'une journaliste écrive à notre sujet : « On dirait Ken et Barbie », pour que tous les autres recopient la formule...

S. C. : Mais n'est-ce pas le prix à payer de votre discrétion ? Vous mettez une telle volonté à maîtriser votre image que vous lui donnez un aspect lisse !

T. H. : A moins de décider de nous coiffer à la punk et de mettre des fringues trouées, le look, on n'y peut rien. Un journaliste de télévision se doit d'être nickel. Se montrer extravagant dans sa tenue ou son attitude est contre-productif parce qu'alors les gens vous regardent vous et n'écoutent plus les informations que vous leur communiquez ! Quant au côté poupée de Ken et Barbie, alors ça, ça m'énerve ! Nous sommes aussi les rédacteurs en chef des émissions ou des JT que nous présentons. Ce métier nous intéresse pour son contenu, sa réflexion sur l'actualité, le message qu'il adresse aux téléspectateurs. Tout cela est à l'opposé d'une poupée sans cervelle.

S. C. : Quand on est reconnu dans la rue, comment explique-t-on à ses enfants que le métier de papa et de maman n'est pas d'être star, mais journaliste ?

T. H. : En piquant leur curiosité. On discute de l'actualité à la maison. Les enfants peuvent très bien regarder

un JT si on les aide à le décrypter. C'est d'ailleurs un vrai ciment familial qui fait parfois surgir des thèmes dont les gamins n'auraient pas spontanément parlé : le racket, la pédophilie...

REPÈRES

1966 : Le 11 mai, naissance à Versailles.

1987-1989 : École supérieure de journalisme de Lille.

1989 : Entrée à TF1 au service « Société et reportages ».

1992 : Rencontre avec Laurence Ferrari sur une péniche parisienne. Coup de foudre réciproque.

1993 : Mariage. Naissance de Baptiste, bientôt suivi de sa sœur Lætitia.

1994 : Présente les informations sur LCI. Assure les remplacements de Jean-Pierre Pernaut au 13 heures de TF1.

1999 : Présentateur remplaçant du journal de Claire Chazal. Présente « Défense d'entrer », magazine en prime time.

2000 : Le 10 septembre, lancement du magazine d'information dominical « Sept à huit », coprésenté avec Laurence Ferrari.

2002 : Présentateur remplaçant du journal de Patrick Poivre d'Arvor.

2003 : Le 3 novembre, « Sept à huit » reçoit le 7 d'or de la meilleure émission d'information ou de reportage.

S. C. : Un sondage d'*Enfant Magazine* (daté de juillet) vous classe troisième dans la catégorie « Champion des pères », après Noah et Zidane.

T. H. : Moi qui suis fan de sport, vous pensez si je suis fier...

S. C. : L'avez-vous dit à Baptiste et Lætitia?

T. H. : Il y avait une brève dans *Le Point*, je l'ai lue avec eux. Ça les a fait rire, et, heureusement, ils ne m'ont pas répondu : « C'est parce qu'ils ne te connaissent pas ! »

S. C. : Si je vous dis : « l'Aérospatiale », quelle image vous vient à l'esprit?

T. H. : Celle de mon père dans son grand bureau ! Il était patron des usines de l'Aérospatiale, à côté de Bordeaux. Quand la fusée Ariane décollait, je me disais qu'il participait à cette aventure. Il me racontait les premières étapes de la conquête spatiale et le rôle qu'il a pu jouer comme jeune ingénieur à l'époque où de Gaulle voulait que la France ait une autonomie nucléaire, parce que c'est ça, l'origine du programme spatial européen ! Ça me faisait rêver, mais je n'étais pas assez matheux pour suivre la filière. De toute façon, il vaut mieux ne pas suivre les pas de son père, pour éviter d'être dans la comparaison. Mieux vaut emprunter une voie qui soit la sienne.

S. C. : Vous sentez-vous proche de votre public ? Vous vivez dans un monde aux antipodes de l'univers des gens qui vous regardent...

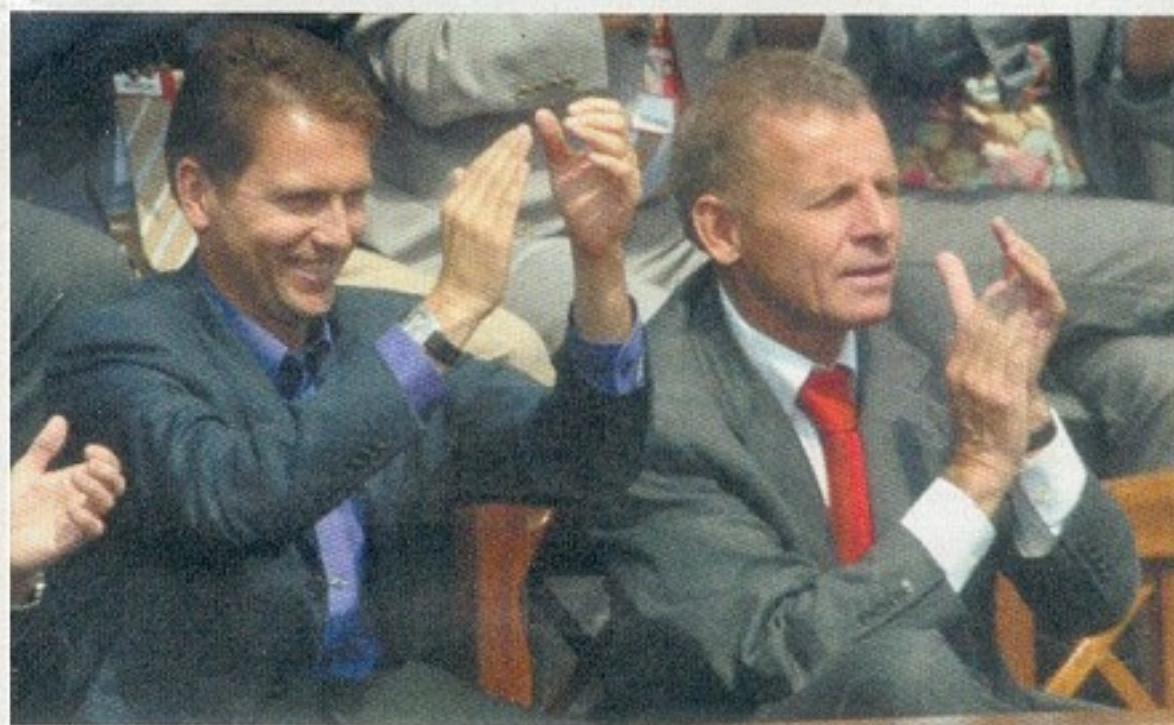
T. H. : Pas tant que ça...

S. C. : Allons ! Ça ne doit pas vous arriver souvent de passer un coup de balai ou de faire la cuisine...

T. H. : Si ! J'arrose mon jardin, je bricole, je fais les courses, je m'occupe des devoirs... les gestes normaux de la vie quotidienne, quoi ! Mais c'est vrai qu'il m'arrive aussi de passer une soirée avec Leconte, Pioline et Noah ou de déjeuner avec Sarkozy ou Hollande. Je mène à la fois la vie de monsieur-Tout-le-Monde et une existence un peu différente. Et j'espère garder les pieds dans cette réalité le plus longtemps possible. Pour parler du monde et des autres, il ne faut pas vivre dans une bulle.

S. C. : Laurence Ferrari s'est récemment rendue à Madagascar pour soutenir l'action de SOS Villages d'enfants⁽²⁾. C'est elle, l'humanitaire du couple ?

T. H. : Je parraine pour ma part l'œuvre des pupilles des pompiers de France, une fondation qui s'occupe de sept cents jeunes dont les pères sont morts au feu⁽³⁾. Le principe est d'aider financièrement ces jeunes jusqu'à la fin de leurs études, même s'ils font dix années de médecine. Tout est parti d'une rencontre pendant la course Paris-Versailles, il y a un an. Dans la dernière ligne droite, avant d'arriver au château, un coureur s'approche et me dit : « Je suis pompier. Est-ce que je peux vous parler une minute ? » Il m'a expliqué



Thomas Hugues dans les tribunes de Roland-Garros avec Patrick Poivre d'Arvor, qu'il remplace au 20 heures de l'été depuis 2002.

son projet tout en courant, et on s'est revus par la suite.

S. C. : Imaginez que vous soyez retenu pour participer à l'émission de votre femme « Vis ma vie ». Voici trois partenaires au choix. La vie duquel préféreriez-vous mener :

a) un ancien taulard à sa sortie de prison ;

b) un gagnant du gros lot de la Française des Jeux ;

c) un jeune Beur de vingt ans en recherche d'emploi ?

T. H. : ... Mon existence est tellement éloignée de ce que viendrait de vivre un ancien taulard que ce serait l'expérience la plus intéressante. J'ai fait quelques reportages dans le milieu carcéral : les portes qui claquent et les verrous qui ferment, même après une seule journée de tournage, c'est oppressant. J'ai pu imaginer une infime partie de ce que peut vivre un détenu.

S. C. : Que feriez-vous alors, une fois la porte de la prison franchie ?

T. H. : Quoi qu'il puisse m'arriver dans la vie, j'ose espérer que j'aurai toujours une famille. C'est d'abord vers elle que j'irais. ■

(1) Tristan et Iseult boivent par erreur un philtre magique qui leur inspire un amour réciproque éternel, mais fatal, puisqu'Iseult était promise au roi Marc.

Ulysse et Pénélope illustrent le couple fidèle. Enfin, surtout Pénélope.

Les ingénieurs Roux et Combaluzier ont conçu ensemble des ascenseurs dès 1885.

Jean-Rémy Moët et Pierre-Gabriel Chandon : l'union de leurs talents crée des bulles champagnisées depuis 1832.

Bonnie and Clyde : couple célèbre pour sa longue série de hold-up et de crimes au début des années 30, aux États-Unis.

(2) SOS Villages d'enfants « redonne à des frères et sœurs qui ne peuvent pas vivre avec leurs parents le bonheur de grandir ensemble selon un mode de vie familial ». 6, cité Monthiers. 75009 Paris. Tél. : 01 55 07 25 25. www.sosve.org

(3) Œuvre des pupilles orphelins de sapeurs-pompiers : 32, rue Bréguet, 75011 Paris. Tél. : 01 49 23 18 00 ou 01 49 23 18 34.

Mail : oeuvredespupilles@pompiersdefrance.org